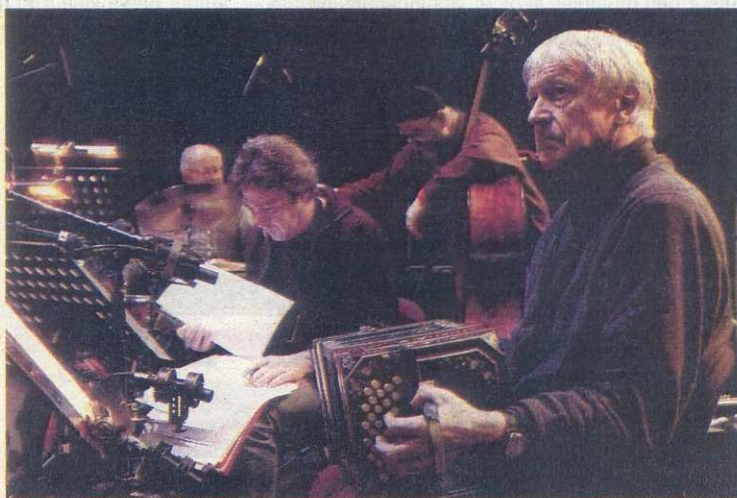


Jazzdor / Lever de rideau à Strasbourg

Souffleurs d'images



Le quartet Portal/Sclavis/Texier/Drouet. Un jazz organique et libre. (Photo DNA - Cédric Joubert).

■ La soirée d'ouverture de Jazzdor a transformé le Maillon-Wacken à Strasbourg en une boîte à images concoctée par le photographe Guy le Querrec, et qui vibrait au rythme d'un jazz distillé par le quartet Portal/Sclavis/Texier/Drouet.

Maîtres de cérémonie de cet événement inaugural, vendredi soir, les musiciens ont, à cette soirée placée sous le signe de *L'œil de l'éléphant*, apporté leur part de mystère, d'intransigeance, de classe. Une section rythmique (le batteur-percussionniste Jean-Pierre Drouet et le contrebassiste Henri Texier, qui portent l'architecture de cette création), un clarinetiste (Louis Sclavis, à l'imaginaire fertile), et Michel Portal, dont le jeu charrie des fleuves limoneux sous un swing imperturbable.

Le quartet a rempli à ras le Maillon-Wacken, suscité une écoute rare, des applaudissements vrais: la respiration partagée des bons concerts. Et dès les premières mesures, l'affaire est claire: voilà des jazzmen qui fusionnent les énergies et les mélodies. Un post-bop équilibré et touffu, servi par un groupe de haute couture. Dans cette suite de

pièces aux envols parfois épiques se devine le métier d'instrumentistes aguerris à l'art des partitions climatiques, du silence et de l'improvisation.

Les musiciens utilisent leur immense savoir-faire intelligemment, tout le monde est au service des images et le public savoure cette gracieuse musique enracinée dans la grande tradition du jazz fusionnel. Entre le stylisme contemporain et un groovy jazz rythmé et intense. Le combo pioche de toutes parts la matière étonnamment riche de ses morceaux impressionnistes, en un chassé-croisé pépulant.

Une suite de sensations et d'images, qui hésite entre l'exubérance et la douceur, entre la mélodie et l'envolée. Pas une note ni une accentuation qui soit jetée au hasard, qui ne s'accroche à la grille dans un clin d'œil au thème. Et pas question d'oublier le rythme. Portal et Sclavis voyagent dans le temps au gré du tic-tac métronomique de Texier et Drouet. Aux notes planantes et aérées des souffleurs, la section rythmique répond par une pluie de cristaux de swing.

Entre une inspiration très visuelle, presque cinématro-

graphique, et des sonorités (sifflements, chuintements...) venues d'un monde peuplé d'instants éphémères. Tout est dans un équilibre fragile: des baisers volés, l'écho des ombres, des scènes de vie en pays Lobi, des silhouettes de Sioux sur la piste de Big foot. Tout un théâtre en noir et blanc contaminé par un jazz organique et libre.

Cette musique dont la quête vise haut triture l'espace, danse dedans. Mais parfois elle préfère l'accompagnement d'un bandonéon, les claquements de mains ou un souffle qui vient attiser la brâse comme un vent *porteño* - l'esprit de Buenos Aires. Et puis des ballades revenues de toutes les campagnes, qui gardent encore le goût des terres écumées. La salle s'est soulevée, le cœur nettoyé et plein.

Joël Isselé

► Aujourd'hui 11 novembre
Angelika Niescier puis Trio Grande & Matthew Bourne, à 17 h à Pôle sud à Strasbourg. Le mardi 13 novembre, Lettres par Eric Watson et Charles Cré-Ange à 20h30 à Pôle sud; à 22 h à la Friche-Laiterie, Wonderland par le trio Das Kapital et les vidéastes Nicolas Humbert et Martin Otter. © 03 88 36 30 48 et www.jazzdor.com